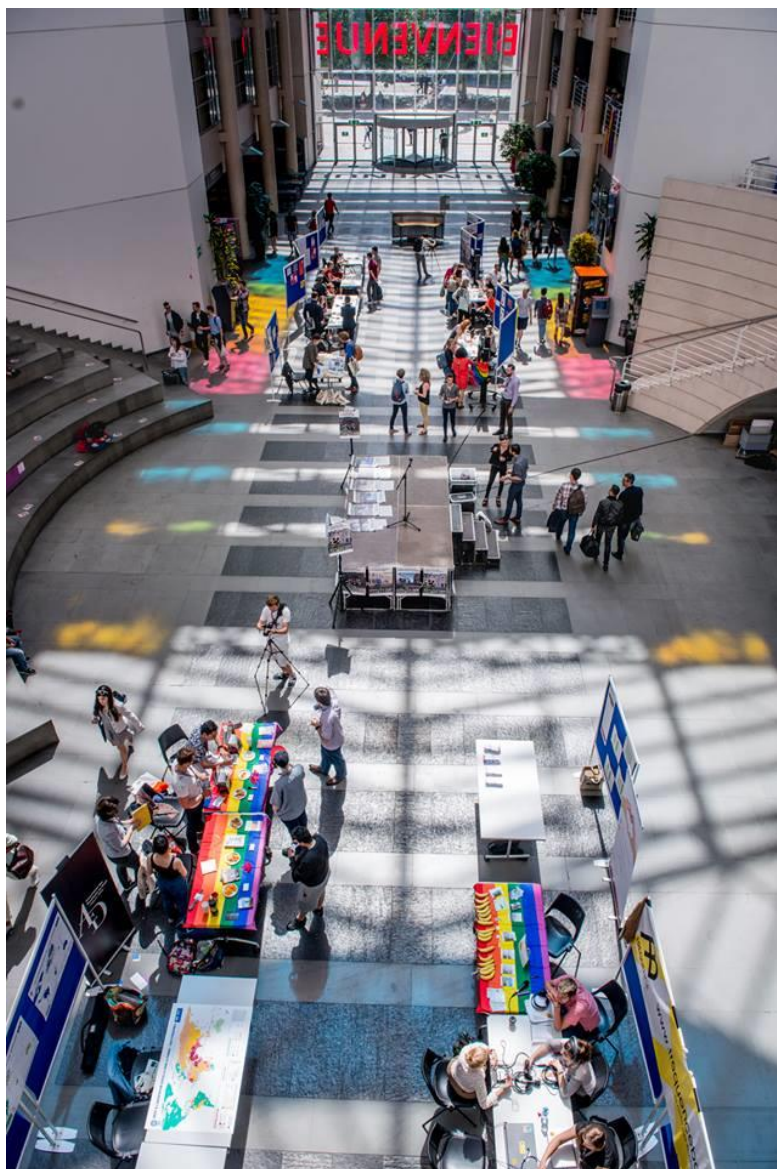


LGBT*QI+ Youth Academic Empowerment
L'exemple des alliances à l'Université de Genève



Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie
Uni Mail, bâtiment principal de l'Université de Genève
17 mai 2017

Quentin MARKARIAN
Quentin.Markarian@etu.unige.ch

Ferdinando MIRANDA
Ferdinando.Miranda@unige.ch

Table des matières

I. INTRODUCTION	2
II. UNE DEFINITION POUR LE LGBT*QI+ YOUTH ACADEMIC EMPOWERMENT	2
III. UNE FORME D'EMPOWERMENT : LE MODEL ASSOCIATIF	3
1. Historique de Think OUT, l'association des étudiant-e-s LGBT*IQ+ et « friends » de l'Université et des Hautes Ecoles de Genève.....	4
2. Le 17 mai : un dispositif interassociatif et interinstitutionnel à l'UNIGE	5
IV. COOPERATION ET PRISE DE CONSCIENCE DU LGBT*QI+ YOUTH ACADEMIC EMPOWERMENT	7
V. BIBLIOGRAPHIE	8

I. INTRODUCTION

Cette contribution en tant que conférencier.ère.s de la Conférence internationale Égalité et Légalité sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres dans la francophonie organisée par Fierté Montréal, le 18 août 2017 – Montréal, a été élaborée par Quentin Markarian (Étudiant de Master en droit à l'Université de Genève (ci-après UNIGE) et Ferdinando Miranda (Chargé de projets genre et LGBT*QI+ au Service égalité de l'UNIGE). Elle souhaite s'inscrire dans l'axe thématique « Universalité et solidarité » de cette première conférence internationale qui vise à aborder la question des droits LGBT*QI+ dans le contexte de la francophonie mondiale, et elle a été présentée par Quentin Markarian, dans le cadre de la table ronde de la même conférence : « La sensibilisation à la diversité sexuelle en milieu d'apprentissage et l'empowerment chez les jeunes LGBTQI »

A l'aide de l'exemple des activités de l'association Think OUT, l'association des étudiant-e-s LGBT*IQ+ et « friends » de l'Université et des Hautes Ecoles de Genève, nous réfléchissons aux enjeux et impacts de ces actions sur le « LGBT*IQ+ Youth Empowerment » au sein d'une communauté universitaire. Il s'agira ainsi de témoigner de comment la collaboration entre les différentes associations et services de la communauté universitaire autour de l'égalité sur la diversité sexuelle - notamment lors de l'édition 2017 de la journée internationale contre l'homophobie et la transphobie - contribue à la transformation du paysage social pour les jeunes universitaires LGBT*IQ+.

II. UNE DEFINITION POUR LE LGBT*QI+ YOUTH ACADEMIC EMPOWERMENT

Le terme anglo-saxon « *empowerment* » désigné parfois sous le terme d'« *autonomisation* » au Québec, ne trouve pas de définition officielle dans la langue française. Selon un dossier documentaire sur l'empowerment par Culture&Santé (2009), l'empowerment pourrait être défini comme :

« un processus ou une approche qui vise à permettre aux individus, aux communautés, aux organisations d'avoir plus de pouvoir d'action et de décision, plus d'influence sur leur environnement et leur vie. [...] L'empowerment a sensiblement une portée sociale puisqu'il vise un changement de société. Chaque individu, chaque communauté où qu'il ou elle se situe dans l'échelle sociale possède un potentiel, des ressources et peut utiliser celles-ci pour améliorer ses conditions d'existence et tracer la route vers plus d'équité. [...] En se focalisant sur les capacités des individus et des communautés, il permet de dépasser le rôle d'assistance dans les pratiques sociales. C'est le glissement du «faire pour» (paternaliste et stigmatisant) vers le «faire avec» (émancipateur et valorisant). »

La première utilisation du terme « empowerment » remonte au début du XXe siècle, il est alors utilisé par les femmes et les personnes racisées luttant pour la reconnaissance de leurs droits. Le concept est également utilisé par le pédagogue brésilien Paulo Freire ou la philosophe germano-américaine Hannah Arendt visant un rééquilibrage des rapports de force dominants-dominés par le prisme de l'autonomisation des individus et des groupes exclus ou opprimés [Culture&Santé, 2009].

Le pouvoir est le dénominateur commun du concept d'empowerment. Ce pouvoir est autant un état (avoir du pouvoir) qu'un processus d'apprentissage (acquérir du pouvoir) ou qu'une

dynamique au sein de rapports de force (exercer du pouvoir) [TILMAN et GROOTAERS, 2014]. William Ninacs [NINACS, 2008] recense généralement trois typologies d'empowerment différentes et complémentaires. Dans un premier temps, il existe l'empowerment individuel qui comporte quatre composantes essentielles : la participation, la compétence, l'estime de soi et la conscience critique. Leur interaction, permet le passage d'un état sans pouvoir d'agir à un autre où l'individu est capable d'agir en fonction de ses propres choix. Ensuite, William Ninacs identifie l'empowerment communautaire fondé sur la participation, les compétences, la communication et le capital communautaire. La communauté est capable d'agir en fonction de ses propres choix et elle favorise le développement du pouvoir d'action de ses membres. Enfin, il y a l'empowerment organisationnel qui s'exécute sur quatre plans en interaction : la participation, les compétences, la reconnaissance et la conscience critique. L'organisation est à la fois le lieu où l'empowerment individuel se réalise et constitue « l'engin » de l'empowerment communautaire.

Mettre en place des actions participatives requiert donc la mobilisation de chaque individu (empowerment individuel) et suppose aussi de travailler (empowerment organisationnel) en équipe (empowerment communautaire).

Aujourd'hui peu d'ouvrages ou d'études traitent de l'importance de l'empowerment pour les jeunes LGBT*IQ+. Pourtant, les minorités sexuelles ou identitaires et leurs alliés font usage quotidiennement, et cela sciemment ou inconsciemment, de l'autonomisation, par le biais de leur engagement actif dans le but de créer des changements positifs pour eux-mêmes et leurs pairs.

Le potentiel d'autonomisation de chaque jeune socialement marginalisé (empowerment individuel) est renforcé par la participation à des institutions dirigées par et pour les jeunes telles les associations universitaires (empowerment communautaire). Les étudiants LGBT*IQ+ ou non, contribuent à alimenter la structure associative LGBT*IQ+ de par leur nombre, leurs convictions, leurs expériences et surtout par leur infatigable besoin d'égalité. En effet, les associations universitaires LGBT*IQ+ sont l'une des manifestations les plus flagrantes du modèle participatif d'empowerment pour les jeunes issus de minorités sexuelles. Il est possible de traduire ceci par le concept émergent de « LGBT*IQ+ Youth Empowerment ».

III. UNE FORME D'EMPOWERMENT : LE MODEL ASSOCIATIF

Le passage de l'adolescence à la vie adulte est une période de construction identitaire importante. L'orientation sexuelle et l'identité de genre constituent une composante non négligeable de ce développement. La jeunesse ou l'adolescence est une période de transition pouvant être soumise à une fragilité psychologique et affective.

De plus, pour certaines personnes, il apparaît parfois encore plus difficile de faire face à une orientation affective et sexuelle différente de la norme hétérosexuelle. Mais c'est également une période pendant laquelle de nombreux individus s'engagent de manière civique ou encore dans des rôles communautaires ou des luttes collectives [YATES et YOUNISS, 1998]. Le tissu associatif s'inscrit dans ce contexte. Les associations sont avec les réseaux d'amis, les pubs et les bars, l'une des institutions les plus importantes de la vie homosexuelle [ERIBON, 2012]. En effet, les associations favorisent le développement d'une identité plus concrète et plus positive en tant qu'homosexuel [BECH, 1997].

Les associations LGBT*IQ+ occupent une place importante au sein du mouvement LGBT*IQ+ et permettent de faire évoluer la perception sociale des minorités sexuelles et identitaires. Effectivement, le caractère bénéfique de ces associations est facilement identifiable pour les jeunes et plus particulièrement pour les jeunes en marge du monde hétéronormatif. Le monde associatif est un tremplin pour les jeunes socialement marginalisés en quête d'autonomisation. Grâce à l'utilisation de leur pouvoir d'action et de décision, les jeunes LGBT*IQ+ donnent un nouveau sens à la notion d'« empowerment », accompagnant ainsi la naissance du concept émergent de « LGBT*IQ+ Youth Empowerment ».

Dans ce contexte, les associations mais également les institutions universitaires doivent montrer l'exemple. D'après Louis-Georges TIN « *On dit souvent de cette dernière, étant laïque et universelle, [...] qu'elle n'est ni pour ni contre l'homosexualité, qu'elle n'a pas à en parler et ne doit pas en parler. Mais cette neutralité fallacieuse constitue un leurre au service d'une idéologie rigoureusement hétérosexiste* ». En tant que berceau de connaissance et lieu d'apprentissage, l'Université se doit d'être un lieu sûr, préventif aux agressions homophobes et transphobes, un acteur important dans la lutte contre les discriminations et demeurer avant tout un symbole d'inclusion pour les diversités sexuelles.

1. Historique de Think OUT, l'association des étudiant-e-s LGBT*IQ+ et « friends » de l'Université et des Hautes Ecoles de Genève

« Think Out » est l'association des étudiant-e-s LGBT*IQ+ et « friends » de l'Université et des Hautes Ecoles de Genève. L'association existe depuis 2007, elle accueille toute personne de la communauté universitaire concernée par la question de la diversité sexuelle. Elle propose divers événements avec pour but d'améliorer la visibilité des personnes LGBT*IQ+ au sein du monde académique, ainsi que dans la ville de Genève. Think Out est un acteur stratégique et représentatif de la communauté LGBT*IQ+ et de ses intérêts. C'est une association créée par et pour les étudiant-e-s avec pour vocation d'influencer le climat universitaire par l'empowerment individuel, communautaire et organisationnel.

Dans ce contexte, Think Out, fonde son approche d'autonomisation sur trois problématiques majeure que peuvent rencontrer les jeunes étudiants : le coming out, l'hétérosexisme et les difficultés d'identification à une communauté. Ces trois sujets sont depuis longtemps identifiés comme des obstacles sociaux au développement personnel des individus questionnant leur identité de genre et/ou leur orientation sexuelle [GARNETS et D'AUGELLI, 1994].

Tout d'abord, le stress lié au coming out est une barrière que chaque personne de la communauté LGBT*IQ+ rencontre et cela de manière perpétuelle. Laura Russo, présidente de Think Out, souligne judicieusement dans une interview au magazine TOPO en 2015 que « *L'arrivée à l'université peut paraître effrayante, on arrive dans un monde qui peut nous sembler hostile [...]. Ce sont de nouvelles rencontres qui se font et donc encore l'inlassable coming out* ». Pour briser le tabou autour du « placard » et se réapproprier ce symbole qui est encore associé à la honte, dans le cadre du Coming Out Day, le comité de l'association a appelé les étudiant-e-s gays, lesbiennes, bisexuels, trans et queers à se montrer publiquement. Plusieurs placards furent installés dans les divers bâtiments de l'Université de Genève, invitant les étudiants à faire leur coming out sur les parois du meuble. Cette action participative est un exemple concret d'empowerment, transformant le « placard » symbole de soumission et d'oppression en espace de liberté et d'expression.

Ensuite, l'Université comme tout autre lieu sociétale est caractérisé par l'hétérosexisme. On entend par hétérosexisme, le système de comportements, de représentations et de discriminations favorisant la sexualité et les relations hétérosexuelles [DBEATTIE JUNG et SMITH, 1993]. L'hétérosexisme, source de l'homophobie et de la transphobie, a pour point de départ la violence (l'injure, la stigmatisation, la discrimination) et pour conséquence la marginalisation ou encore l'exclusion sociale de la victime. La lutte continue de Think Out contre les comportements hétérosexistes, homophobes et transphobes passe notamment par la prévention et l'information. Les campagnes d'affichage au sein de l'Université par l'association visent à une prise de conscience des étudiant-e-s contre les préjugés et en faveur de la création d'un environnement sain, inclusif et égalitaire. L'empowerment s'exprime ici par l'activisme et le militantisme des étudiant-e-s qui comprennent la nécessité de s'organiser pour changer la structure hétérosexiste actuelle.

Enfin, au cours de son parcours universitaire, un-e étudiant-e LGBT*IQ+ peut éprouver des difficultés à s'identifier à une communauté ou des modèles positifs. L'existence même d'une association LGBT*IQ+ universitaire, reconnue par l'établissement, remet en cause l'hétéronormativité ambiante supposant que l'hétérosexualité est la norme et brisant la vision traditionnelle de binarité de genre. Selon Laura RUSSO, Think Out « [...] offre un cadre accueillant où ces nouveaux qui se perdent dans cette « jungle hétéronormée » peuvent se retrouver. ». En effet, l'association garantit un lieu d'échanges destiné aux individus se posant des questions sur leur préférence sexuelle. Ces échanges informels créent de nouveaux liens sociaux ainsi que de nouvelles formes de sociabilité et donc une restructuration psychologique autour de ces liens pour les jeunes étudiants. Cette sociabilité associative détient une réelle valeur émancipatrice, par la possibilité qu'elle offre aux jeunes d'accélérer le processus d'acceptation de soi [HERDT et BOXER, 1996]. Cela s'effectue par le processus d'identification à d'autres jeunes LGBT*IQ+ au sein de la communauté estudiantine.

En d'autres termes, la libération passe par une transformation du regard porté sur sa condition et sur la construction progressive d'une autre image de soi, celle d'un individu qui ose penser par lui-même [FREIRE, 1974]. L'empowerment communautaire contribuant à l'empowerment individuel, l'association influence positivement l'individu opprimé, isolé et impuissant.

2. Le 17 mai : un dispositif interassociatif et interinstitutionnel à l'UNIGE

Face aux difficultés qu'une association LGBT*IQ+ universitaire peut rencontrer au cours de son existence, tel que le manque de financement, de soutien, de visibilité ou encore de crédibilité, la coopération interinstitutionnelle et interassociative se révèle indispensable. On entend ici par coopération interinstitutionnelle, la collaboration avec d'autres services universitaires (Service Égalité, la Bibliothèque de l'UNIGE, le Pôle de Santé Sociale, l'Observatoire de la vie étudiante), réseau universitaire (Réseau Droit, Genre et Sexualités), ou encore d'autres associations (Association des étudiant-e-s en Études de Genre, Association des Étudiant-e-s en Droit, etc.).

Le tissu associatif et institutionnel joue un rôle non négligeable dans la vie locale et pouvant être un réel acteur de changement social par l'intermédiaire de la création de projets. Un projet peut être qualifié d'interinstitutionnel dans la mesure où il est co-construit par au moins deux institutions. La constitution d'un projet et la mise en œuvre de celui-ci par une collaboration interinstitutionnelle, promeut la diversité des modes d'action, des fonctionnements et des expériences rendant celui-ci enrichissant pour les institutions participantes. Cette collaboration permet de démultiplier les idées, les compétences, les moyens humains et financiers, et de conférer une réelle force d'action. En quelques mots, la force du modèle collaboratif ressort de

l'équilibre des complémentarités entre les différents apports de chaque institution [France Bénévolat, 2014].

Un exemple concret de la richesse de cette collaboration se résume par la journée du 17 mai, « Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie » ayant lieu chaque année à l'UNIGE. Dans le cadre de l'édition 2017, ce n'est pas moins de quinze différents acteurs sociaux qui travaillent à l'organisation de cette journée.

On retrouve *cinq associations d'étudiant-e-s* :

- l'association des étudiant-e-s LGBT*IQ (Think Out)
- l'association des étudiant-e-s en Droit (AED)
- l'association des étudiant-e-s en Etudes genre (AEEG)
- le groupe de travail sur les droits LGBT (Amnesty International)
- CUAÉ (Conférence Universitaire des Associations d'EtudiantEs) groupe Trans*
- la radio universitaire (Fréquence Banane)

Quatre institutions universitaires :

- le Service Egalité
- la Bibliothèque de l'Unige
- le Pole de Sante Sociale
- l'Observatoire de la vie étudiante
- Service de Communication

Un programme de formation universitaire :

- la Law Clinic
- le Réseau Droit, genre et sexualités

Deux réseaux en dehors du cadre universitaire :

- Be You Network
- Goodwall

Un acteur communal :

- Le Service agenda 21 – Ville Durable de la Ville de Genève

Un acteur cantonal :

- Le Bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes et de prévention des violences domestiques (BPEV) de la République et canton de Genève

Au programme de la journée à l'UNIGE: des expositions, des permanences juridiques, une sélection de vidéos et livres sur ces thématiques, des consulting de prévention avec des expert-e-s sur les discriminations, des brochures, une webradio en direct, une webchat thématique, des jeux de sensibilisation et une flashmob « Des pensées contre l'homophobie et la transphobie », [campagne de la Ville de Genève, avec l'artiste Paul Harfleet et son travail « The Pansy Project](#) Environ 500 personnes ont visités les stand et 70 personnes ont participé à la flashmob. Un message électronique annonçant l'évènement et sensibilisant aux thématiques LGBT*IQ à été envoyé à toute la communauté universitaire (20.000 personnes).

La combinaison des forces convergentes de ces différentes associations, institutions et formations est vectrice d'excellence pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'alliance de ces

acteurs est symbolique. Sandrine Cina durant une conférence TEDx à Lausanne en 2013 déclare « *Briser le tabou passe aussi par la diffusion d'un message d'acceptation et d'égalité par nos institutions [...], les étudiant-e-s savent qu'elles et ils peuvent être pleinement eux mêmes au sein de ces établissements* ». Effectivement, les étudiant-e-s homosexuel-le-s, bisexuel-le-s, trans* et intersexes sont impacté-e-s positivement en voyant des associations et institutions collaborer ensemble et montrer publiquement leur ouverture à la diversité sexuelle et aux problématiques LGBT*IQ+. Afficher un drapeau LGBT de quatre mètres sur cinq au cœur de l'Université a définitivement un impact visuel et psychologique sur un-e étudiant-e qui pénètre les murs de l'établissement. Dès ce moment, celui-ci a sentiment d'inclusion et sait qu'elle ou il peut être pleinement lui-même.

IV. COOPERATION ET PRISE DE CONSCIENCE DU LGBT*QI+ YOUTH ACADEMIC EMPOWERMENT

Pour conclure, dans le contexte universitaire, l'empowerment est une approche nouvelle à prendre en considération et à consolider. L'autonomisation permet aux jeunes LGBT*IQ+ de participer, par l'intermédiaire de communautés, à la création d'une nouvelle réalité sociale dont elles et ils seraient actrices et acteurs et non spectatrices ou spectateurs. Cependant, l'approche basée sur l'autonomisation peut entraîner une surresponsabilisation des individus et des communautés empowered (en pleine possession de leur pouvoir d'agir) [NINACS, 2008] qui peut s'avérer trop lourde à porter, pour un petit nombre de personnes. Ainsi, l'acteur associatif vu précédemment à tout intérêt à s'allier avec d'autres acteurs associatifs et interinstitutionnels. La coopération interinstitutionnelle avec des professionnel-le-s peut également aménager un contexte plus favorable à la prise de conscience de ces facteurs structurels et de leur utilisation pour appuyer un changement.

V. BIBLIOGRAPHIE :

DBEATTIE JUNG Patricia / SMITH Ralph, *Heterosexism : An Ethical Challenge*, (State University of New York Press), 1993.

BECH Henning, *When Men Meet : Homosexuality and Modernity*, p. 116-117, (University of Chicago Press), 1997.

BOURSIER Tristan, *Interview : Rencontre avec Laura Russo, présidente de Think Out*, (<http://topolitique.ch/dev/2015/09/09/rencontre-avec-laura-russo-presidente-de-think-out/>) Genève, 2015.

CINA Sandrine, *L'influence des stéréotypes de genre sur notre quotidien*, (<https://www.youtube.com/watch?v=GSMzDKztXMI&feature=share>), TEDxLausanne, Lausanne, 2013.

D'AUGELLI Anthony / GARNETS Linda, *Empowering lesbian and gay communities: A call for collaboration with community psychology* in American Journal of Community Psychology, vol. 22, issue 4, p.433-592, 1994.

ERIBON Didier, *Réflexion sur la question gay*, nouvelle édition, Paris (Flammarion), 2012.

FREIRE Paulo, *Pédagogie des opprimés*, (FM), 1974.

HERDT Gilbert / BOXER Andrew, *Children of Horizon. How Gay and Lesbian Teens Are Leading a New Way Out of the Closet*, Boston (Beacon Press), 1996.

MAYBERRY Maralee, *Gay-Straight Alliances : Youth Empowerment and Working toward Reducing Stigma of LGBT Youth*, in Humanity & society, (SAGE), 2013.

NINACS William, *Empowerment et intervention : Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*, Québec, (Les presses de l'Université Laval), 2008.

TILMAN Francis / GROOTAERS Dominique, *L'empowerment ! De quoi s'agit-il ?* (Le Grain), 2014.

TIN Louis-Georges, *La place de l'homosexualité dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire*, in Lettre d'Information du CRIPS n. 63, Paris, 2002.

T.RUSSELL Stephen / MURACO Anna / SUBRANABIAM Aarti / LAUB Carolyn, *Youth Empowerment and High School Gay-Straight Alliances*, in Journal of Youth and Adolescence, vol. 38, issue 7, p.891-903, 2010.

YATES Miranda / YOUNISS James, *Community Service and Political Identity Development in Adolescence*, in The Journal of Social Issues, vol. 54, issue 3, 1998.

Culture&Santé, *Dossier thématique : L'empowerment*, Bruxelles, 2009.

France Bénévolat et le Réseau National des Maisons des Associations, *La coopération inter associative au niveau territorial, un mouvement à consolider !*, p. 5-6, Etude, 2014.